

PRÉPARATION AUX CONCOURS DE PHILOSOPHIE : ANNÉE 2025 (UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE)

Cette plaquette présente l'offre de préparation de l'université de Bourgogne pour le(s) CAPES et l'agrégation externes et pour l'agrégation interne en philosophie, session 2025; elle propose quelques premières lectures.

Programmes, épreuves

CAPES externe de philosophie (version actuelle) : pour l'admissibilité, deux épreuves écrites de six heures chacune (une dissertation, une explication de texte, de même coefficient = 2), fin mars (début avril ?) 2025; pour l'admission, deux épreuves orales en juin 2025 (une nouvelle épreuve « monstre » qui conjoint explication et leçon, de coefficient 5, et un « entretien » de coefficient 3).

Pour aucune de ces épreuves il n'y a d'autre programme que celui dessiné par le programme des classes de lycée (terminale pour la philosophie, première et terminale pour la spécialité « HLP » — *Humanités : Littérature et Philosophie*).

CAPES externe de philosophie (nouvelle formule) : le ministère prévoyait en juin 2024 de pousser à la mise en place dès 2025 d'un nouveau CAPES qui coexisterait avec l'actuel durant un ou deux ans, et qui serait placé en fin de L3 (au lieu de supposer une inscription en M2 comme actuellement). Si celui-ci est bien mis en place dès la session 2025, l'uB en tiendra compte dans sa préparation. Selon des sources non encore fermes, les épreuves pourraient être les suivantes : pour l'admissibilité, deux épreuves écrites de cinq heures chacune (une dissertation, une explication de texte, de même coefficient = 3), et pour l'admission, outre un « entretien » très semblable à l'actuel et de coefficient 3, une nouvelle épreuve orale de coefficient 5 à préparer en un temps plus bref (2h30 contre 6h actuellement), et dont la durée totale reste inchangée (1h) mais différemment répartie (25mn de prestation puis 35mn d'entretien, contre 40-20 actuellement), et qui devrait consister pour l'essentiel, en ce qui concerne la partie « prestation », en une explication de texte. Les programmes de philosophie en classes terminales et de HLP en première et terminale devraient continuer à fournir le seul cadre. Tout cela reste au conditionnel.

Agrégation interne de philosophie : pour l'admissibilité, deux épreuves écrites fin janvier ou tout début février 2025 (de même coefficient = 3) :

1. Explication de texte (6 h 30). Le candidat a le choix entre deux textes. Thème au programme en 2025 : *la science*.
2. Dissertation (7 h). Notion au programme en 2025 : *la création*.

Les deux épreuves orales d'admission (leçon puis explication de texte, de même coefficient = 3) n'ont pas d'autre programme que celui dessiné par le programme de philosophie (et de spécialité HLP) des classes de lycée.

Agrégation externe de philosophie : Les trois épreuves écrites (de même coefficient = 2) auront normalement lieu à la mi-mars 2025.

1. Première composition de philosophie (7 h). Sans programme.
2. Composition de philosophie sur programme (7 h) : *le hasard et la nécessité*.
3. Épreuve d'histoire de la philosophie (6 h) : explication de texte. Sont au programme en 2025 :
 - (a) Augustin : *Contre les Académiciens* ; *La Vie heureuse* ; *L'Ordre* ; *Le Maître* ; *Le Libre-Arbitre* ; *Les Confessions* ; *La Cité de Dieu*.
 - (b) Montesquieu : *Lettres persanes* ; *De l'Esprit des lois* ; *Défense de l'Esprit des lois* ; *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* ; *Dissertation sur la politique des Romains dans la religion*.

Les quatre épreuves orales d'admission (de même coefficient = 1,5) auront lieu en mai-juin 2025.

1. Leçon 1 (sur domaine). Domaine 2025 : *la logique et l'épistémologie*.
2. Leçon 2 (domaines : l'esthétique, la métaphysique, la morale, la politique, les sciences humaines).
3. Explication de texte français ou traduit en français :
 - (a) Descartes, *Principes de la philosophie*, tr. fr. de l'abbé Picot revue par Descartes. Sont précisément au programme les passages suivants : Dédicace à la Sérénissime Princesse Élisabeth ; Lettre-Préface de l'édition française (1647) des *Principes* ; I^e et II^e parties en entier ; articles 1 à 69 de la III^e partie ; articles 188 à 207 de la IV^e et dernière partie. L'édition utilisée sera celle de F. Alquié (Garnier).
 - (b) Gilles Deleuze, *Différence et répétition*.
4. Traduction et explication d'un texte en langue étrangère :
 - ★ **Anglais** : Adam Smith, *Essays on Philosophical Subjects*, Oxford University Press, 1980 (et reprints sous le nom d'éditeur « Liberty Fund » depuis).
 Voir les *Annexes* pour le programme en d'autres langues.

Descriptif des cours

Tous les cours sont de 2 h hebdomadaires, sauf mention contraire.

Épreuves d'explication de texte hors programme (CAPES et agrégation interne — mais il est dans l'intérêt des agrégatifs en général de le suivre) : l'entraînement court sur les deux semestres (s1 : Guillaume Coqui ; s2 : Emeline Durand). Ce cours entre également dans l'UE3 de la L3.

Épreuves de dissertation et de leçon hors programme (CAPES, agrégations externe et interne) : un cours sur deux semestres, assuré au premier semestre par Françoise Lanchon et au second par Irlande Saurin. Ce cours entre également dans l'UE3 de la L3.

Un entraînement spécifique aux épreuves de l'oral du CAPES externe de philosophie (dans ses deux versions si la nouvelle version actuellement en projet est mise en place de façon précipitée dès 2025 et s'il se trouve des volontaires en L3 ou en M1 à l'uB pour essayer ces plâtres-là) est assuré au semestre 2.

Première épreuve de l'écrit de l'agrégation interne : une dizaine d'explications de texte sur *la science* au premier semestre (par Guillaume Coqui, Lucie Fabry, Françoise Lanchon, Cyprien Machtalère et Irlande Saurin). Séances d'1h30 le mercredi après-midi.

Deuxième épreuve de l'écrit de l'agrégation interne : un cours d'Emeline Durand sur *la création* (dix-huit heures, incluant la reprise de sujets de dissertation). Séances d'1h30 le mercredi après-midi.

Deuxième dissertation de l'écrit de l'agrégation externe (*le hasard et la nécessité*) : cours mutualisé avec le cours de philosophie générale de M1, assuré par Guillaume Coqui au premier semestre.

Troisième épreuve de l'écrit de l'agrégation externe :

1. un cours sur Augustin d'Emeline Durand (mutualisé avec M1 & M2),
2. un cours sur Montesquieu de Sophie Audidière.

Le cours sur le « domaine » qui constitue le programme de la « leçon 1 » de l'oral de l'agrégation (*la logique et l'épistémologie*) est assuré au second semestre par Lucie Fabry, Cyprien Machtalère et Guillaume Coqui.

S'agissant des textes en français pour l'oral de l'agrégation :

1. Sur Descartes, un cours de Guillaume Coqui (mutualisé avec l'histoire de la philosophie en M1 au second semestre) ;
2. Sur Gilles Deleuze, un cours de Jean-Philippe Pierron (deuxième semestre).

Enfin, le cours sur le texte anglais (Smith : *Essays on Philosophical Subjects*) est assuré en plusieurs séances de 3h au long de l'année par Claude Gautier (certains vendredis, selon toute vraisemblance). Les étudiants de M1 et de M2 y assisteront au titre du cours de « Philosophie en langue étrangère » de leur UE5.

Épreuves d'entraînement

Tous les quinze jours en moyenne, et à peu près en alternance, une dissertation ou une explication de texte sur table, le samedi matin, en temps limité, pour les concours externes ; chaque candidat.e a le choix de la dissertation ou de l'explication de texte qui correspond(ent) au(x) concours qu'elle ou qu'il prépare.

Pour l'agrégation interne, également des épreuves blanches en temps limité, pendant la deuxième semaine de la pause dite « de Toussaint » et certains samedis.

Le calendrier de ces entraînements en temps limité est donné EN ANNEXE de la présente plaquette.

Un système de *colles* (entraînements oraux) est mis en place dès la rentrée, pour les candidats aux trois concours. Il importe de s'entraîner à l'oral dès septembre.

Contacts

Pour toute question relative au contenu de la préparation elle-même, adressez-vous à [Guillaume Coqui](#) ou à [Emeline Durand](#), enseignants-chercheurs responsables de la préparation aux différents concours de philosophie.

La charge de la Scolarité (inscriptions, questions administratives) incombe :

- pour les concours externes (préparation en présence), à [Alvina Nicaise](#), et
- pour l'agrégation interne (préparation à distance), à [Anne Montmayer](#).

RÉUNION DE RENTRÉE CONCOURS EXTERNES : mardi 10 septembre à 17h30, salle S24.

Premières indications de lecture

Pour la préparation à l'agrégation interne, qui est une formation à distance, les conseils et bibliographies sont placés sur l'espace *Plubel-FOAD* auquel les pré-inscrits ont accès dès le début de l'été.

Les conseils qui suivent, dont seul le premier bloc concerne *directement* les candidats au CAPES externe, ne forment pas des bibliographies complètes mais sont simplement destinés à orienter le début de la préparation en donnant des indications de lecture pour l'été. Il convient de ne pas attendre septembre pour commencer à préparer les épreuves *en général* (cela vaut des oraux d'admission aussi bien que des épreuves écrites d'admissibilité).

On rappelle à quel point la *lecture attentive des rapports de jury*, disponibles en ligne¹, est importante.

ÉPREUVES HORS PROGRAMME Un ouvrage de méthodologie peut être utile; inutile de les multiplier. Reçoivent habituellement les suffrages :

1. O. Tinland, *Guide de préparation au CAPES et à l'Agrégation de philosophie*, Paris : Ellipses, 3^e édition, 2018. [CONSEILS GÉNÉRAUX]
2. Ph. Choulet, D. Folscheid & J.-J. Wunenburger, *Méthodologie philosophique*, Paris : P.U.F., rééd. 2013. [CONSEILS GÉNÉRAUX, EXEMPLES]
3. Chr. Godin, *Les Concours de philosophie*, éd. du Temps (2000).

Par ailleurs on conseille, en 3 volumes dirigés chez Gallimard (« folio ») par D. Kam-bouchner, les *Notions de philosophie*; ou encore, de J.-M. Muglioni, les *Repères philosophiques* (Paris, Ellipses, 2010).

Les collections « Corpus » (GF), « Chemins philosophiques » (Vrin) ou encore « Philosophies » (P.U.F.) offrent bien des volumes de qualité.

Conseils additionnels d'Emeline DURAND :

1. « Grands textes » : attention — il ne s'agit pas de vous donner une tâche impossible en vous fixant pour objectif d'avoir lu tous ces textes d'ici la fin de l'année ! Cette liste n'est destinée qu'à vous guider dans vos choix de lecture si vous souhaitez combler certaines lacunes. Le plus judicieux est de vous concentrer sur deux ou trois auteurs (ou textes, dans le cas des très grands classiques) que vous travaillerez régulièrement tout au long de l'année.
 - Platon, *République* (notamment livres I, VI-VII, X) ; *Théétète* ; *Phèdre* ; *Phédon*.
 - Aristote, *Métaphysique* (Γ, Δ, Z) ; *Éthique à Nicomaque* (notamment livres I, II, III, V, VI et X)
 - Épicure, *Lettre à Ménécée*
 - Épicète, *Manuel*

1. <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/ressources>. Une archive plus complète (rapports depuis 2003) est à disposition de ceux qui le souhaiteraient : <https://jog.noip.me/concours/rapports/index.html>.

- Descartes, *Méditations*; *Discours de la méthode*; *Lettre-préface aux Principes*
- Spinoza, *Éthique* (notamment parties I et II + préfaces des parties III, IV, V)
- Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*
- Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*
- Hume, *Enquête sur l'entendement humain*
- Hobbes, *Léviathan* (partie I, ch. 13-14-15-16; partie II, ch. 17-18, 21, 26)
- Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*; *Contrat social* (livre I en entier; livre II, 1, 3, 4, 6, 7; livre III, 1-2, 10, 15, 16; livre IV, 8); *Émile* (préface; quinze premières pages du livre I; livre IV en entier)
- Kant, *Critique de la raison pure* (notamment préfaces et introduction; Esthétique transcendantale; Déduction des catégories; dans la Dialectique transcendantale : introduction; livre I; livre II, chapitre II, notamment 3^{ème} antinomie); *Fondements de la métaphysique des mœurs*; *Critique de la raison pratique* (1^{ère} partie, livre I, ch. III); *Critique de la faculté de juger* (notamment l'introduction et, dans la 1^{ère} partie, les livres I et II de la 1^{ère} section : « Analytique du beau » et « Analytique du sublime »)
- Nietzsche, *Généalogie de la morale*
- Freud, *Introduction à la psychanalyse*
- Russell, *Problèmes de philosophie*
- Heidegger, *Introduction à la métaphysique*

2. Quelques ouvrages pour guider dans la découverte de certains auteurs :

- Monique Dixsaut, *Platon. Le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2012.
- Michel Crubellier, Pierre Pellegrin, *Aristote. Le philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil, 2002.
- Ferdinand Alquie, *Leçons sur Spinoza*, Paris, Gallimard, 2003.
- Antoine Grandjean, *La philosophie de Kant. Repères*, Paris, Vrin, 2016.
- Jacques Rivelaygue, *Leçons de métaphysique allemande*, Paris, Grasset, 1992.
- Étienne Balibar, *La philosophie de Marx*, Paris, La Découverte, 2014.
- Renaud Barbaras, *Introduction à la philosophie de Husserl*, Vrin, 2015.
- Sabine Plaud, *Wittgenstein. Sortir du labyrinthe*, Paris, Belin, 2017.
- Michel Olivier, *Quine*, Les Belles Lettres, 2015.

3. Quelques outils de philosophie générale : avant d'aborder l'étude d'un sujet, n'hésitez pas à aller consulter les notices des dictionnaires usuels, mais aussi celles de certains lexiques philosophiques, par exemple :

- Michel Blay, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, CNRS Éditions.
- Monique Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, P.U.F.
- Dominique Lecourt, *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences*, P.U.F.
- Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, P.U.F.
- Pierre Bonte, Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, P.U.F.

4. Pour travailler une notion ou un domaine, privilégiez les manuels de Terminale qui se présentent comme des anthologies, par exemple :

- Laurence Hansen-Løve, *Philosophie. Anthologie Terminales L, ES, S*, Belin.
- Philippe Ducat, Jean Montenot, *Philosophie. Le manuel*, Ellipses.
- Frank Burbage (dir.), *Philosophie terminales L. ES. S. Programme 2003*, Nathan.

LE HASARD ET LA NÉCESSITÉ Premières pistes de Guillaume Coqui : l'articulation des deux notions qui composent le « thème » du programme d'écrit de l'agrégation

2025 n'a rien d'évident et il n'est pas dit qu'un problème à la fois clair et unique soit dessiné par cette conjonction, dans la mesure notamment où il est impossible de traiter hasard et nécessité comme exclusifs l'un de l'autre. Ce sera l'occasion toutefois de mettre aussi au clair que possible un certain nombre de distinctions conceptuelles centrales (modalités bien sûr, les différents concepts disponibles du hasard naturellement, mais également l'essentiel et l'accidentel ; mécanisme et finalité ; déterminisme ; fatalité, destin ; contingence des lois de la nature ; chaos ; régularité statistique ; probabilité ; etc.). On sera contraint de travailler à l'articulation de la logique et de la métaphysique, mais également en philosophie de la (connaissance de la) nature (y compris voire surtout de la nature *vivante*), ainsi, quand ce ne serait qu'instrumentalement, en philosophie des mathématiques.

Touchant le rôle vertébral des conceptions modales en philosophie première, on aura intérêt à utiliser comme guide l'ouvrage magistral (mais difficile) de Jules Vuillemin : *Nécessité ou contingence. L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Minuit, 1984. Cette lecture peut être en partie facilitée et complétée par le petit *Qu'est-ce que la nécessité?* de Jean-Pascal Anfray (Vrin). De là, on peut travailler sur certains textes fondamentaux développant des conceptions possibles de la nécessité (et plus occasionnellement de la probabilité et du hasard), ainsi que des textes importants de philosophie de la biologie parus après la découverte de l'ADN. Pour commencer ce défrichage, les étudiants ont tout intérêt à entamer des lectures dans la liste suivante :

- les auteurs de la tradition démocritéenne et épicurienne, dont des extraits suffisants sont présents et thématiquement bien indiqués dans le volume pertinent des *Philosophies hellénistiques* par Long et Sedley, traduit en GF-Flammarion ;
- dans un autre volume du même recueil, les extraits pertinents de la tradition cette fois stoïcienne (Cicéron : *De Fato*, etc.) ;
- ARISTOTE, *Physique* II ; *Métaphysique* Δ , E et Θ ; *Analytiques seconds* ;
- DESCARTES, Lettres à Mersenne d'avril et mai 1630 sur la libre création par Dieu des vérités dites éternelles ; point 8 des *Réponses aux sixièmes Objections* ; Lettre à Mesland du 2 mai 1644 ;
- PASCAL, la correspondance avec Fermat et le fragment dit du Pari (« Infini Rien ») ;
- LEIBNIZ, *Essais de théodicée* ;
- HUME, *Traité de la nature humaine* et *Enquête sur l'entendement humain* : tout ce qui concerne l'idée de connexion nécessaire, le hasard, l'idée de probabilité ;
- KANT, *Critique de la raison pure* ; *Prolégomènes* ; *Premiers Principes métaphysiques de la science de la nature* ; Introduction, « Première introduction » (non publiée) et II^e partie de la *Critique de la faculté de juger*.
- Pierre-Simon LAPLACE, *Essai philosophique sur les probabilités* ;
- COURNOT, à parcourir en s'aidant des index de l'édition Vrin-CNRS des œuvres complètes : nombreux passages pertinents dans *Matérialisme, vitalisme, ra-*

tionalisme; *Essai sur le fondement de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique; Exposition de la théorie des chances et des probabilités.*

- David LEWIS, *De la pluralité des mondes*, éd. de l'Éclat, 2007
 - Jacques MONOD, *Le Hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris, Seuil, 1970.
 - François JACOB, *La Logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*, Paris, TEL, 1970.
 - Ian HACKING, *L'Émergence de la probabilité*, Paris, Seuil, 2002.
- Une bibliographie proprement dite sera communiquée à la rentrée.

AUGUSTIN Conseils de lecture d'Emeline DURAND : ce cours, également offert aux M1 et M2 en histoire de la philosophie, s'efforcera de ressaisir et de comprendre le mouvement d'ensemble de l'œuvre d'Augustin, soit la quête d'une sagesse dont les traits principaux sont la connaissance de l'ordre et l'expérience de l'amour. Pour accompagner la lecture, on tâchera, chaque fois que nécessaire, d'éclairer le contexte historique, intellectuel et spirituel dans lequel se déploie la pensée d'Augustin, et l'on s'attachera à l'explication des textes dans la forme singulière du dialogue philosophique (*Contre les académiciens*, *La vie heureuse*, *L'ordre*, *Le maître*, *Le libre-arbitre*), de la méditation spirituelle et métaphysique en première personne (*Confessions*), de la somme théologique et politique (*La Cité de Dieu*).

Concernant d'abord les œuvres de saint Augustin, l'édition de référence est celle, bilingue, des *Œuvres de saint Augustin* chez Desclée de Brouwer, dite « Bibliothèque augustinienne » (BA), dont on consultera les volumes suivants :

- BA 4/1 : *La vie heureuse*
- BA 4/2 : *L'ordre*
- BA 4/3 : *Contre les académiciens*
- BA 6 : *Le maître - Le libre arbitre*
- BA 13-14 : *Les Confessions*
- BA 33-37 : *La Cité de Dieu*

Ces volumes sont toutefois onéreux et parfois difficiles à trouver en librairie, voire en bibliothèque. À défaut de pouvoir les consulter, on travaillera de préférence avec les deux premiers volumes de l'édition de la Pléiade, qui contiennent l'ensemble des œuvres au programme :

- Saint Augustin, *Œuvres I : Les Confessions - Dialogues philosophiques*, éd. sous la direction de L. Jerphagnon, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- Saint Augustin, *Œuvres II : La Cité de Dieu*, éd. sous la direction de L. Jerphagnon, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.

Deux autres éditions de la *Cité de Dieu* sont disponibles en poche :

- Saint Augustin, *La Cité de Dieu* (trois volumes), trad. G. Combès revue par G. Madec, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993-1995 (à privilégier).

- Saint Augustin, *La Cité de Dieu* (trois volumes), trad. L. Moreau revue par J.-C. Eslin, Paris, Seuil, 1994.

Pour les *Confessions*, on privilégiera la traduction de J. Trabucco ou celle de P. de Labriolle :

- Saint Augustin, *Les Confessions*, trad. J. Trabucco, Paris, Garnier Flammarion, 1964.
- Saint Augustin, *Les Confessions* (deux volumes), trad. P. de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1925-1926.

En sus des œuvres au programme, on lira avec profit les textes suivants :

- *Les Soliloques* (figurant aux côtés des autres dialogues philosophiques dans le premier tome de la Pléiade [*Œuvres I*, p. 187-250], ou dans la « Bibliothèque augustinienne » [BA 5])
- *Les Révisions* (disponibles uniquement dans la « Bibliothèque augustinienne » [BA 12])

La lecture de textes relevant du genre homilétique est aussi recommandée, par exemple les commentaires des psaumes (*Enarrationes in psalmos* [BA 57-70]) ou les homélies sur l'évangile selon saint Jean (*Tractatus in Iohannis evangelium* [BA 71-75]).

Un certain nombre d'œuvres latines peuvent être consultées ici :

<https://www.augustinus.it/latino/index.htm>

En ce qui concerne à présent la littérature secondaire, on signale d'abord des lectures introductives :

- Peter Brown, *La vie de saint Augustin*, trad. J.-H. Marrou, Paris, Seuil, 2001.
- Dominique Doucet, *Augustin. L'expérience du verbe*, Paris, Vrin, 2004.
- Henri-Irénée Marrou, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil, 2003.
- Étienne Gilson, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, deuxième édition, Paris, Vrin, 1943.

... puis des études spécialisées :

- Emmanuel Bermon, *La signification et l'enseignement. Texte latin, traduction française et commentaire du De Magistro de saint Augustin*, Paris, Vrin, 2009.
- Maxence Caron (dir.), *Saint Augustin*, Paris, Cerf, 2009.
- Jean-Louis Chrétien, *Saint Augustin et les actes de parole*, Paris, P.U.F., 2002.
- Pierre Courcelle, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, De Boccard, 1950.
- Vincent Giraud, *Augustin, les signes et la manifestation*, Paris, P.U.F., 2013.
- Goulven Madec, *Saint Augustin et la philosophie. Notes critiques*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1996.
- Jean-Luc Marion, *Au lieu de soi*, Paris, P.U.F., 2008.
- Anne de Saxcé, *Saint Augustin et la langue des affects*, Paris, Vrin, 2024.

- Laure Solignac et Émilie Tardivel (éd.), *Les Études philosophiques* 137, 2021/2 : *Politique de saint Augustin* (<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2021-2.htm>)

MONTESQUIEU Recommandations de Sophie AUDIDIÈRE :

L'édition de référence (notée OC) est encore incomplète mais elle doit être consultée en priorité :

- Montesquieu, *Œuvres complètes*, dir. J. Ehrard puis C. Volpilhac-Auger, Oxford, Voltaire Foundation, puis Paris, Classiques Garnier

On consultera pour tout ce qui n'y figure pas encore :

- Montesquieu, *Œuvres complètes*, éd. A. Masson, Paris, Nagel, 1950-1955, 3 vol. Les œuvres au programme sont les suivantes, à lire cet été :
- *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* [selon les éditions, ce texte porte aussi le titre de *Considérations sur les Romains*] (1734)
- *De l'esprit des lois* (1735-1747; 1748)
- *Défense de l'esprit des lois* (1750)
- *Dissertation sur la politique des Romains dans la religion* (1716)
- *Lettres persanes* (1721)

Éditions des œuvres au programme :

- *Considérations sur les Romains*, éd. C. Volpilhac-Auger, Gallimard, Folio, 2008
- *De l'Esprit des lois*, éd. R. Derathé, rééd. D. de Casabianca, Paris, Classiques Garnier, 2011
- *De l'Esprit des lois*, éd. C. Volpilhac-Auger, 2 vol., Oxford, Voltaire Foundation, 2008 (OC, t. III-IV). À partir de septembre 2024, cette nouvelle édition revue et corrigée sera accessible en ligne : <https://montesquieu.huma-num.fr/accueil>
- *Défense de l'Esprit des lois*, dans *De l'Esprit des lois*, éd. V. Goldschmidt, GF-Flammarion, 1979, t. II
- *Défense de l'Esprit des lois*, dans OC, t. VII, éd. P. Rétaf, Lyon-Paris, ENS Éditions-Classiques Garnier, 2010
- *Dissertation sur la politique des Romains dans la religion*, dans OC, t. VIII, p. 75-98. Une nouvelle édition, actualisée, sera publiée sur le site « Montesquieu. Bibliothèque & éditions » (voir *infra*) au cours dernier trimestre 2024
- *Lettres persanes*, éd. revue et corrigée par Ph. Stewart et C. Volpilhac-Auger, Montesquieu. Bibliothèque & éditions, 2019, consultable en ligne : <https://montesquieu.huma-num.fr/editions/fictions-poesies/lettres-persanes/presentation> et <https://montesquieu.huma-num.fr/editions/fictions-poesies/lettres-persanes/lire>

Pour commencer :

Sur France Culture, une série des *Chemins de la philosophie* sur *De l'esprit des lois* : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-l-esprit-de-montesquieu>

Une émission sur les mœurs : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/montesquieu-cet-inclassable-penseur-des-moeurs-2093742>

Sites de référence à travailler constamment et dès le début de vos lectures :

Les sites dirigés par C. Volpihac-Auger doivent être intensément fréquentés :

- avant tout, le *Dictionnaire Montesquieu* : <https://dictionnaire-montesquieu.ens-lyon.fr/fr/accueil> (voir ci-dessous une liste d'articles utiles)
- puis le site « Montesquieu Bibliothèque et éditions » : <https://montesquieu.humanum.fr/accueil>
- prendre connaissance de la bibliothèque de Montesquieu, c'est-à-dire de l'ensemble des papiers de Montesquieu et de ses livres et lectures : <https://montesquieu.humanum.fr/bibliotheque/introduction>
- les recherches de textes de Montesquieu se font à partir de : <https://montesquieu.humanum.fr/editions/recherche>

La bibliographie sur Montesquieu de l'UMR Montesquieu :

- <http://montesquieu.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique10>

Beaucoup de ressources sont en ligne :

- <https://www.voltaire.ox.ac.uk/our-publications/agregation-etudes-en-libre-consultation/>
- d'anciens numéros de la Revue Montesquieu peuvent être consultés ponctuellement : <http://montesquieu.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique21>

PREMIÈRES LECTURES (les astérisques [*] signalent les lectures prioritaires) :

- Althusser, Louis, *Montesquieu. La politique et l'histoire*, Paris, P.U.F., 1959
- Benrekassa, Georges,
 - *Montesquieu. La liberté et l'histoire*, Paris, P.U.F., 1987
 - *Le concentrique et l'excentrique. Marges des Lumières*, Paris, Payot, 1980, disponible en ligne sur Gallica : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34634199q>
- * Binoche, Bertrand, *Introduction à De l'Esprit des lois de Montesquieu*, Paris, P.U.F., 1998, le premier chapitre est en ligne : <https://excerpts.numilog.com/books/9782705949365.pdf>
- Casabianca, Denis de,
 - *L'Esprit des lois. Montesquieu*, Paris, Ellipses, 2003
 - * *Montesquieu. De l'étude des sciences à l'esprit des lois*, Paris, Champion, 2008
- * Duflo, Colas, « Montesquieu, une science politique des religions » *Études théologiques et religieuses*, 80, n°2, 2005, p. 89-199, en ligne sur CAIRN : <https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2005-2-page-189.htm?ref=doi>
- Gaillard, Aurélie (dir.), « Autour des Lettres persanes : Montesquieu et la fiction », revue *Lumières*, 40, 2022/2, en ligne sur CAIRN : <https://www.cairn.info/revue-lumieres-2022-2.htm>
- * Goldzink, Jean, *Montesquieu et les passions*, Paris, P.U.F., 2001

- Hoquet, Thierry, et Spector, Céline (éd.), *Lectures de L'Esprit des lois*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2004
- Ippolito, Dario, *L'Esprit des droits. Montesquieu et le pouvoir de punir*, tr. fr. P. Audegean, Lyon, ENS Éditions, 2019, en ligne sur le site de l'éditeur : <http://catalogue-editions.ens-lyon.fr/fr/livre/?GCOI=29021100989560>
- Lowenthal, David, « Le dessein des Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence de Montesquieu », *Cahiers de philosophie politique de Reims*, 2-3, 1985, p. 113-156
- Martin, Christophe (dir.), *Les Lettres persanes de Montesquieu*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne et Oxford, Voltaire Foundation, 2013
- ★ Radica, Gabrielle, « Le statut civil et politique des femmes chez Montesquieu », *Dix-Huitième Siècle*, 55, 2023, p. 213-229, en ligne sur CAIRN : <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2023-1.htm>
- ★ Rahe, Paul A., « Le livre qui ne vit jamais le jour : les Considérations sur les Romains de Montesquieu et leur contexte historique », tr. fr. C. Spector, *Revue Montesquieu*, 8, 2006-2007, p. 67-79, en ligne sur le site de la revue : http://montesquieu.ens-lyon.fr/IMG/pdf/RMo8_Spector_Rahe_67-79.pdf
- Spector, Céline,
 - ★ *Montesquieu, Les Lettres persanes. De l'anthropologie à la politique*, Paris, P.U.F., 1997, épuisé, disponible sur Gallica : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb358694855>
 - *Montesquieu. Liberté, droit et histoire*, Paris, Michalon, 2010
 - ★ « De l'union de l'âme et du corps à l'unité de la sensibilité : l'anthropologie méconnue de L'Esprit des lois », *Les études philosophiques*, juill. 2013, p. 383-396, en ligne sur HAL-SHS : <https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02476036/file/10.Anthropologie.pdf>
- Terrel, Jean, « Sur le livre X de L'Esprit des lois : le problème de la conquête », dans Delia, Luigi, et Volpihac-Auger, Catherine (éd.), *(Re-)lire L'Esprit des lois*, 2014, p. 107-121
- ★ Volpihac-Auger, Catherine, « De Rome à Amsterdam. Religion et raison chez le jeune Montesquieu », *revue Éthique, politique, religions*, 2016/1, 8, p. 85-106
- ★ Articles du Dictionnaire Montesquieu :

<ul style="list-style-type: none"> – Amériques – Âmes – Aristote – Arts – Beccaria – Bodin – Bonnet – Buffon – Chine 	<ul style="list-style-type: none"> – Climats – Colonies – Conquête – Convenance – Corruption – Coutumes, mœurs, manières – Descartes – Droit des gens – Durkheim
---	---

- Espagne
- Esprit, Esprit général
- Fénelon
- Féodalité
- Genovesi
- Histoire naturelle
- Hobbes
- Honneur
- Filangieri
- Machine
- Matière
- Malebranche
- Newton
- Ordre
- Platon
- Rapports
- Richelieu
- Sciences
- Séparation des pouvoirs
- Société
- Souveraineté
- Torture

LA LOGIQUE ET L'ÉPISTÉMOLOGIE On encourage à consulter avec attention les extraits pertinents des rapports de jury de 2008 et de 2015 ², qui se trouvent EN ANNEXE de la présente plaquette. Premières recommandations bibliographiques préparées par Lucie FABRY :

- Arana Andrew et al., *Précis de philosophie de la logique et des mathématiques*, vol. 2, Paris, France, Éditions de la Sorbonne, 2022.
- Bachelard Gaston, *La formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938.
- Bachelard Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, Vincent Bontems (éd.), Paris, P.U.F., 2020.
- Balibar Françoise, *Galilée, Newton lus par Einstein*, Paris, P.U.F., coll. « Philosophies », n° 1, 1984. Disponible sur cairn.info.
- Barberousse Anouk, Denis Bonnay et Mikaël Cozic (dir.), *Précis de philosophie des sciences*, Paris, Vuibert, coll. « Philosophie des sciences », 2011.
- Bensaude Vincent B., « Le système périodique en perspective historique », *Comptes Rendus Chimie*, vol. 15, n° 7, 2012, p. 546-552.
<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1631074812000975>
- Bensaude-Vincent Bernadette, *Matière à penser : Essais d'histoire et de philosophie de la chimie*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Sciences humaines et sociales », 2012. Disponible sur openedition
- Bernard Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, François Dagognet (éd.), Paris, Garnier-Flammarion, 1965. Disponible sur le site des Classiques de l'UCAQ.
- Bitbol Michel et Jean Gayon, *L'épistémologie française, 1830-1970*, 2e éd., Paris, Éditions Matériologiques, coll. « Sciences & philosophie », 2015.
- Blanché Robert, *L'axiomatique*, 3^e éd., Paris, P.U.F., coll. « Quadrige », 2009.
- Blanché Robert, *La logique et son histoire : d'Aristote à Russell*, Paris, Librairie Armand Colin, 1970.

2. La pandémie ayant eu pour effet d'empêcher la tenue de l'oral de l'agrégation externe en 2020, il n'y a pas de rapport 2020 pour cette épreuve alors que « la logique et l'épistémologie » étaient au programme.

- Bonnay Denis et Mikaël Cozic (éd.), *Philosophie de la logique : conséquence, preuve et vérité*, Paris, Vrin, 2009.
- Braunstein Jean-François (éd.), *L'histoire des sciences : méthodes, styles et controverses*, Paris, France, Vrin, 2008, 2008.
- Canguilhem Georges, *La Connaissance de la vie*, Paris, France, Vrin, 1971.
- Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris, P.U.F., coll. « Quadrige », 2013.
- Chevalley Catherine, « Nature et loi dans la philosophie moderne », dans Denis Kambouchner (éd.), *Notions de philosophie*, Paris, France, Gallimard, 1995, vol. 1, p. 127-230. Lire aussi dans le même volume « Le vivant » par Anne Fagot-Largeault (et l'ensemble du volume, voire des trois volumes, est utile pour la préparation de l'agrégation en général).
- Dahan Amy, « Le déterminisme de Pierre-Simon Laplace et le déterminisme aujourd'hui », dans A. Dahan, J.-L. Chabert, K. Chemla (dir.), *Chaos et Déterminisme*, Paris, Le Seuil, 2016, p. 371-406.
- Dieudonné Jean, Maurice Loi, René Thom et al., *Penser les mathématiques*, Paris, France, Éditions du Seuil, 1982.
- Duhem Pierre, *La théorie physique. Son objet, sa structure*, Sophie Roux (éd.), Lyon, ENS Éditions, coll. « Bibliothèque idéale des sciences sociales », 2016.
- Foucault Michel, *Naissance de la clinique*, Paris, P.U.F., coll. « Quadrige », 2015.
- Frege Gottlob, *Écrits logiques et philosophiques*, Claude Imbert (trad.), Paris, Editions du Seuil, 1994.
- Jacob François, *La logique du vivant : une histoire de l'hérédité*, Paris, France, Gallimard, 1970.
- Jacob Pierre (éd.), *De Vienne à Cambridge : l'héritage du positivisme logique. Essais de philosophie des sciences*, Paris, Gallimard, 2007.
- Kistler Maximilian, « La réduction, l'émergence, l'unité de la science et les niveaux de réalité », dans *Matériaux philosophiques et scientifiques pour un matérialisme contemporain*, Paris, Editions Matériologiques, 2013, p. 181-214. Disponible sur Cairn Sciences.
- Kuhn Thomas Samuel, *La révolution copernicienne*, Avram Hayli (trad.), Paris, les Belles lettres, coll. « L'âne d'or », no 58, 2016.
- Kuhn Thomas Samuel, *La structure des révolutions scientifiques*, Laure Meyer (trad.), Paris, Flammarion, coll. « Champs », no 115, 1983.
- Laugier Sandra et Pierre Wagner (éd.), *Philosophie des sciences : théories, expériences et méthodes*, Paris, Vrin, coll. « Textes clés de philosophie des sciences », 2004.
- Laugier Sandra et Pierre Wagner (éd.), *Philosophie des sciences : ontologie, vérité et fondements*, Paris, Vrin, 2004.
- Lecourt Dominique (dir.), *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, P.U.F., coll. « Quadrige », 2003.
- Malherbe Jean-François, *Épistémologies anglo-saxonnes*, Namur, Presses uni-

versitaires de Namur, 1981.

- Piaget Jean (dir.), *Logique et connaissance scientifique*, « Encyclopédie de la Pléiade », vol. 22, Paris, Gallimard, 1967.
- Poggiolesi Francesca et Pierre Wagner (dir.), *Précis de philosophie de la logique et des mathématiques*, vol. 1, Paris, France, Éditions de la Sorbonne, 2021.
- Popper Karl Raimund, *La logique de la découverte scientifique*, Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux (trad.), Paris, Payot, 2017.
- Serres Michel, *Éléments d'histoire des sciences*, Paris, Bordas, coll. « Cultures », 1989.
- Tort Patrick, *Darwin et le darwinisme*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 2011, disponible sur Cairn.info.
- Wagner Pierre (dir.), *Les philosophes et la science*, Paris, Gallimard, « Folio », 2002.
- Wigner Eugene P., « L'irraisonnable efficacité des mathématiques dans les sciences de la nature », Françoise Balibar (trad.), *Rue Descartes*, n° 74, 25 juin 2012, p. 99-116.

DESCARTES Conseils pour l'été de Guillaume Coqui : l'édition du concours des *Principes de la philosophie* (dans leur traduction française par l'abbé Picot, parue du vivant de Descartes [1647] et relue par lui) est celle de Ferdinand Alquié (t. III des *Œuvres philosophiques* de Descartes, aujourd'hui [Paris, 2018] reprise en Classiques Garnier). La découpe en articles des *Principes* facilitant le repérage, d'autres éditions seront également praticables aussi longtemps qu'elles comportent l'intégralité du texte et le même texte (c'est-à-dire la même traduction).

Le cours (mutualisé avec un cours d'histoire de la philosophie de M1.S2) portera sur les parties de l'ouvrage retenues par le jury de l'agrégation 2025 : la Dédicace à Élisabeth, la Lettre-Préface de l'édition française, les deux premières parties, les articles 1-69 de la troisième partie et les articles 188-207 de la quatrième et dernière partie.

Pour se préparer en vue du cours, l'essentiel est la lecture crayon en main du texte lui-même. On profitera bien entendu d'une connaissance antérieure des deux principaux exposés publiés par Descartes avant les *Principes* de sa philosophie (soit le *Discours de la méthode* suivi des *Essais*, d'une part, et les *Méditations, Objections & Réponses*, d'autre part). Mais pour ce qui est de la philosophie cartésienne de la nature, objet principal des II^e et III^e parties (les articles 188-207 de la IV^e ayant un statut récapitulatif, réflexif et conclusif plutôt que positif), on pourra dans un premier temps s'aider du petit guide suivant :

- Frédéric de Buzon & Vincent Carraud, *Descartes et les « Principia » II. Corps et mouvement*, Paris, P.U.F. (coll. « Philosophies »), 1994.

Il sera indispensable de se référer au traité du *Monde* (rédigé au début des années 1630, non publié par Descartes) dans l'examen de la philosophie naturelle des *Principes*. C'est aussi une lecture très recommandée (que ce soit dans l'édition Alquié

ou, de préférence, dans la très récente et excellente édition Beyssade–Kambouchner chez Gallimard, « TEL »).

D'autres références seront données à la rentrée.

GILLES DELEUZE Recommandations de Jean-Philippe PIERRON : outre naturellement le texte mis au programme de l'oral du concours (Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, 1968), on pourra consulter :

- G. Deleuze, *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume*, Paris, P.U.F., 1953
- G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, P.U.F., 1962
- G. Deleuze, *Le Bergsonisme*, Paris, P.U.F., 1966
- G. Deleuze, *Spinoza et le problème de l'expression*, Paris, Minuit, 1968
- A. Sauvagnargues (dir.), *La philosophie de Deleuze*, Paris, P.U.F., « Quadrige Manuels », 2011
- P. Zourabichvili, *Le vocabulaire de Deleuze*, Paris, Ellipses, 2003.

SMITH par Claude GAUTIER : en attendant une bibliographie proprement dite qui sera communiquée à la rentrée, le conseil aux agrégatifs est de travailler directement le texte anglais (ce qui implique de se le procurer tôt et de s'habituer à le traduire pour soi avec régularité, quand ce ne serait que peu d'heures par semaine).

- Adam Smith, *Essays on Philosophical Subjects*, Oxford University Press, 1980.

Si l'édition originale du volume (Oxford University Press) est épuisée, l'éditeur *Liberty Fund* en propose des reproductions photomécaniques qui ne sont pas impossibles à trouver et sont peu onéreuses. En désespoir de cause et si aucune édition papier n'est accessible, il sera toujours possible, la mort dans l'âme, de se résoudre à se mettre en quête d'un PDF dudit volume, par exemple chez Anna, qu'on ne saurait en conscience recommander, mais dont l'existence (<https://fr.annas-archive.org/>) est un secret de polichinelle. Celles et ceux qui ne parviendraient pas à surmonter cette difficulté d'approvisionnement peuvent écrire à [Guillaume Coqui](#).

On rappelle que, dans le volume, sont au programme les textes suivants uniquement :

- *The History of Astronomy* ;
- *The History of the Ancient Physics* ;
- *The History of the Ancient Logics and Metaphysics* ;
- *Of the External Senses* ;
- *Of the Nature of that Imitation Which Takes Place in What are Called the Imitative Arts* ;
- *Of the Affinity Between Music, Dancing, and Poetry*.

Claude Gautier conseille de lire (et c'est en outre utile pour « logique et épistémologie ») le petit livre de Pierre Duhem *Sauver les apparences. Sur la notion de théorie physique*, Paris, Vrin, 2019.

Dernières recommandations

On recommande enfin aux candidats d'avoir une conscience claire de l'organisation de leur préparation et notamment de la répartition de leur temps de travail. Pour l'agrégation externe, le programme d'oral est beaucoup trop ample pour ne pas être abordé très tôt, soit dès le début. Il faut arriver en septembre en ayant fréquenté le texte anglais en anglais (en le traduisant pour soi-même), en ayant lu les deux textes en français, et en ayant commencé à défricher le champ « logique et épistémologie » en fonction des indications ci-dessus.

L'épreuve de traduction et explication d'un texte en langue étrangère, notamment, suppose une pratique très régulière aussi bien du texte lui-même que de l'exercice qui consiste à en traduire de courts extraits (quand bien même elle ne serait que d'une heure ou deux par semaine).

Il importe, pour les textes au programme, de veiller à disposer de la même édition que le jury.

On suggère de prendre en compte attentivement les **coefficients**. Ainsi, pour le CAPES (sous sa forme actuelle du moins), les épreuves orales comptent double ; pour l'agrégation, on se prépare aux épreuves de dissertation (écrites) en se préparant aux épreuves de leçon (orales) ; pour l'oral de l'agrégation, le texte en langue étrangère pèse autant que les deux textes en langue française. De manière générale les épreuves sur texte au programme sont des épreuves où le travail régulier et précoce paie.

BON TRAVAIL ET BON ÉTÉ *STUDIEUX* PASSÉ À *BEAUCOUP* LIRE
REVENEZ-NOUS FRAIS, INSTRUITS, INCISIFS ET REPOSÉS

Description et durée des épreuves

CAPES externe :

	INTITULÉ	COEFF.	DURÉE
Écrit	Composition de philosophie	2	6 h
	Explication de texte	2	6 h
Oral	« Leçon » (épreuve-monstre)	5	6 h (<i>préparation</i>) 1 h (40 mn, <i>entretien</i> : 20 mn)
	« Entretien »	3	<i>sans préparation</i> ; <i>entretien</i> : 35 mn

(Cf. le [site du ministère.](#))

Hypothétique nouveau CAPES externe, sous réserve :

	INTITULÉ	COEFF.	DURÉE
Écrit	Composition de philosophie	3	5 h
	Explication de texte	3	5 h
Oral	Épreuve disciplinaire sur texte	5	3 h (<i>préparation</i>) 1 h (25 mn, <i>entretien</i> : 35 mn)
	« Entretien »	3	<i>sans préparation</i> ; <i>entretien</i> : 35 mn

Agrégation interne :

	INTITULÉ	COEFF.	DURÉE
Écrit	Explication de texte	3	6 h 30
	Dissertation	3	7 h
Oral	Leçon	3	5 h (<i>préparation</i>) 40 mn (<i>pas d'entretien</i>)
	Explication de texte	3	2 h 30 (<i>préparation</i>) 50 mn (<i>explication</i> : 30 mn, <i>entretien</i> : 20 mn)

Pour l'explication de texte à l'écrit, les candidats ont le choix entre deux textes. Pour chacune des épreuves orales, ils ont le choix entre deux sujets. Pour l'épreuve orale de leçon, ils ont accès à une bibliothèque.

Agrégation externe :

	INTITULÉ	COEFF.	DURÉE
Écrit	Dissertation sans programme	2	7 h
	Dissertation sur programme	2	7 h
	Explication de texte	2	6 h
Oral	Leçon 1 (sur domaine)	1,5	5 h (<i>préparation</i>) 35 mn (<i>pas d'entretien avec le jury</i>)
	Leçon 2	1,5	5 h (<i>préparation</i>) 35 mn (<i>pas d'entretien avec le jury</i>)
	Explication de texte en français	1,5	1 h 30 (<i>préparation</i>) 45 mn (<i>explication 30 mn, entretien 15 mn</i>)
	Traduction & explication de texte	1,5	1 h 30 (<i>préparation</i>) 45 mn (<i>explication 30 mn, entretien 15 mn</i>)

Pour chacune des épreuves orales de leçon, les candidats ont le choix entre deux sujets. Pour la leçon 2, ils ont accès à une bibliothèque.

Annexes (pages suivantes) :

1. Le programme officiel de l'agrégation externe 2025 ;
2. Le programme officiel de l'agrégation interne 2025 ;
3. Calendrier 2024-2025 des entraînements sur table (« devoirs du samedi ») ;
4. Extraits des rapports 2008 et 2015 du jury sur l'épreuve de leçon 1.

Épreuves écrites d'admissibilité

1/ 2ème épreuve – « Composition de philosophie se rapportant à une notion ou à un couple ou groupe de notions » :

Le hasard et la nécessité

2/ 3ème épreuve – « Épreuve d'histoire de la philosophie (commentaire d'un texte extrait de l'œuvre d'un auteur – antique ou médiéval, moderne, contemporain – appartenant chacun à une période différente) » :

AUGUSTIN : *Contre les académiciens ; La vie heureuse ; L'ordre ; Le maître ; Le libre-arbitre ; Les confessions ; La cité de Dieu.*

MONTESQUIEU : *Lettres persanes ; De l'esprit des lois ; Défense de l'esprit des lois ; Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence ; Dissertation sur la politique des Romains dans la religion.*

Épreuves orales d'admission

1/ Domaine retenu pour la « Leçon de philosophie » n°1 :

La logique et l'épistémologie.

2/ Domaines retenus pour la « Leçon de philosophie » n°2 :

L'esthétique, la métaphysique, la morale, la politique, les sciences humaines.

3/ Explication d'un texte français ou en français ou traduit en français

DESCARTES, *Principes de la philosophie* (1647) – traduction française par l'abbé Picot (revue par Descartes).

NB 1 : sont au programme les passages suivants des *Principes de la philosophie* : 1/ Dédicace « À la Sérénissime Princesse Elisabeth » ; 2/ Lettre-Préface de l'édition française des *Principes* (ou : « Lettre de l'auteur à celui qui a traduit le livre laquelle peut ici servir de préface ») ; 3/ Première Partie ; « Des principes de la connaissance humaine » [en entier] ; 4/ Seconde Partie : « Des principes des choses matérielles » [en entier] ; 5/ dans la Troisième Partie : « Du monde visible », exclusivement les articles 1 à 69 ; 6/ dans la Quatrième Partie : « De la Terre », exclusivement les articles 188 à 207.

NB 2 : le jury utilisera l'édition suivante : Descartes, *Œuvres philosophiques*, Tome III (1643-1650), éd. F. Alquié, Garnier (1973) reprise dans l'édition Garnier - Classiques Jaunes n° 541 (2010-2018).

DELEUZE, *Différence et répétition*, Presses Universitaires de France, 1968.

4/ Traduction et explication d'un texte grec ou latin ou allemand ou anglais ou arabe ou italien

NB : s'agissant des traductions françaises des ouvrages ou parties d'ouvrages mis au programme, le jury ne préconise aucune traduction particulière. Lorsqu'une édition bilingue est retenue comme édition de référence, donnant accès au texte original, cela n'implique pas que la traduction française qui y figure ou que les notes qui éventuellement l'accompagnent prennent une valeur normative.

Texte allemand

Kant, *Kritik der praktischen Vernunft*, Philosophische Bibliothek - Meiner - Verlag für Philosophie, 2003.

NB : sont au programme dans cet ouvrage exclusivement les parties suivantes : Erster Teil : Elementarlehre der reinen praktischen Vernunft : Erster Buch : « Die Analytik der reinen praktischen Vernunft » (Erstes, zweites, drittes Hauptstücke).

Texte anglais

SMITH, *Essays on philosophical subjects*, Oxford University Press 1980 reprint Liberty Fund, Inc. 1982.

NB : sont au programme dans cet ouvrage exclusivement les textes suivants : 1/ The History of Astronomy ; 2/ The History of the Ancient Physics ; 3/ The History of the Ancient Logics and Metaphysics ; 4/ Of the External Senses ; 5/ Of the Nature of that Imitation which takes place in what are called The Imitative Arts ; 6/ Of the Affinity between Music, Dancing, and Poetry.

Texte arabe

AL-GHAZALI, *Fayṣal al-tafriqa bayna al-Islām wa-al-Zandaqa*, ed. M. Hogga (dans Al-Ghazālī, *Le critère de distinction entre l'islam et l'incroyance. Interprétation et divergence en islam*, édition bilingue par M. Hogga, préface de J. Jolivet, Paris, Vrin, 2010).

Texte grec

ARISTOTE, *Métaphysique*, livre Gamma, Τῶν μετὰ τὰ φυσικά Γ, dans *Aristotelis Metaphysica*, édition W. Jæger, Oxford, Oxford University Press, 1957, p. 59-86.

Texte italien

GUICCIARDINI, *Ricordi*, Garzanti ed., « I Grandi Libri », 2003.

Texte latin

SPINOZA, *Ethica* : Pars Tertia – « De Origine et Natura affectuum ».

NB : le jury utilisera l'édition suivante : Presses Universitaires de France, 2020, p. 240-338.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section philosophie

Programme de la session 2025

Première épreuve : composition de philosophie (explication de texte)

La science

Deuxième épreuve : composition de philosophie (dissertation)

La création

Calendrier des devoirs du samedi (2024–2025)

LES DEVOIRS ONT TOUJOURS LIEU À PARTIR DE 09h EN SALLE **XXX** (bâtiment Droit/Lettres).

(Pour l'agrégation interne, les devoirs ont lieu en ligne.)

Calendrier susceptible d'être modifié si les dates des écrits l'imposent.

	EXPLICATIONS DE TEXTE	DISSERTATIONS
28/09/2024	CAPES : sujet G. Coqui	
05/10/2024	Agrégation interne : <i>la science</i>	
12/10/2024		CAPES : sujet F. Lanchon Agreg. (<i>hors prog.</i>) : sujet F. Lanchon
19/10/2024	Agrég. (<i>Montesquieu</i>) : sujet S. Audidière	
26/10/2024		Agreg interne : <i>la création</i> (sujet E. Durand)
09/11/2024		Agreg. (<i>le hasard et la nécessité</i>) : sujet G. Coqui
16/11/2024	Agrégation interne : <i>la science</i> Agreg. (<i>Augustin</i>) : sujet E. Durand	
23/11/2024	CAPES : sujet G. Coqui	
30/11/2024		CAPES : sujet F. Lanchon Agreg. (<i>hors prog.</i>) : sujet F. Lanchon
07/12/2024		Agreg interne : <i>la création</i> (sujet E. Durand)
11/01/2025		CAPES : sujet I. Saurin Agreg. (<i>le hasard et la nécessité</i>) : sujet G. Coqui
18/01/2025	CAPES : sujet E. Durand Agreg. (<i>Augustin</i>) : sujet E. Durand	
25/01/2025	Agreg. (<i>Montesquieu</i>) : sujet S. Audidière	
08/02/2025		Agreg. (<i>hors prog.</i>) : sujet I. Saurin CAPES : sujet I. Saurin
08/03/2025	CAPES : sujet E. Durand	

DURÉES :

5h pour les épreuves du CAPES nouvelle formule (s'il y a lieu);

6h pour les épreuves du CAPES et pour l'explication de texte de l'agrégation externe (09h–15h);

6h30 pour l'explication de texte de l'agrégation interne (09h–15h30);

7h pour les dissertations de l'agrégation externe et interne (09h–16h).

Première leçon

Leçon de philosophie sur un sujet se rapportant, selon un programme établi pour l'année, à l'un des domaines suivants : la métaphysique, la morale, la politique, la logique et l'épistémologie, l'esthétique, les sciences humaines.

Durée de la préparation : cinq heures ; durée de l'épreuve : quarante minutes ; coefficient : 1,5.

Pour la préparation de la leçon, aucun ouvrage ou document n'est mis à la disposition des candidats.

Domaine au programme de la session 2008: La logique et l'épistémologie.

COMMISSION : M. CHATEAU, PRESIDENT ;
MME SCHWARTZ ; MM. BOURDEAU, COQUIO, RAUZY.

La « Leçon 1 » est un exercice qu'il faut préparer dès qu'est connu le programme de l'année, puisque les sujets en sont proposés dans le cadre d'un programme particulier. Cette disposition autorise que certains de ces sujets puissent être relativement spécialisés (le degré de technicité des sujets proposés étant modulé avec soin par le jury à l'intérieur de chaque « ticket »). Les limites de ce programme peuvent toutefois être très larges : ainsi cette année 2008, puisqu'il était défini comme portant sur « Logique et épistémologie ». Il en ira de même en 2009 avec le vaste champ de la politique. La définition du programme annuel au moyen d'un ou deux termes ne détermine pas des frontières précises et étanches à l'intérieur du champ de la philosophie, comme si ces termes désignaient des sous-disciplines ou des champs séparés et seulement cela : en plus de tous les sujets pour lesquels le rattachement aux termes du programme ainsi fixé s'impose de façon immédiate, elle indique aussi à chaque fois un point de vue qui peut être pris sur l'ensemble des problèmes de la philosophie, pour autant qu'ils peuvent avoir un rapport avec le thème retenu. Certains sujets relèvent à l'évidence de ce que l'on appelle la logique et l'épistémologie, ou bien de la philosophie politique ; mais, parmi les problèmes qui sont essentiels et caractéristiques de chacun des deux domaines ainsi dénommés, il y a notamment tous ceux qui concernent leurs limites (et la validité de ces limites) et les rapports qu'ils entretiennent avec les domaines

dont on reconnaît l'extériorité. Le programme défini chaque année requiert bien une orientation, une spécialisation, une concentration du travail de préparation, mais il ne peut indiquer une limitation exclusive par rapport au reste de la philosophie.

Il n'en reste pas moins que, sans des connaissances précises concernant le domaine et les problèmes que posent ses relations avec ce qui lui est extérieur mais est déterminant pour lui, certains des sujets proposés risquent de paraître traités de façon trop vague et générale par rapport à ce que la fixation du programme permet d'attendre. Mais l'acquisition de connaissances concernant le programme, même ainsi compris dans toute son ampleur et son ouverture philosophiques, ne suffit pas à caractériser la nature de l'épreuve : la *leçon sur programme* demeure d'abord une *leçon de philosophie*, à laquelle il ne convient pas de substituer un exposé purement documentaire, si savant soit-il. Ni plus ni moins que dans la seconde leçon sans programme, la leçon sur programme doit être philosophique et rigoureuse : il n'y a pas pour cela de règles conventionnelles et académiques exigibles, mais il faut, dans tous les cas, traiter le problème qui est proposé par le sujet choisi, et d'abord le poser de façon explicite et déterminée ; instruire de part en part ce problème au moyen de l'analyse des notions, des exemples, des thèses et des textes, qui sont les plus propres à l'éclairer. Il s'agit d'abord et avant tout de traiter rigoureusement le sujet donné, et la faute la plus grave est d'être hors-sujet : il faut comprendre le sujet proposé et montrer par une analyse suffisante qu'on l'a compris. Il faut de part en part montrer en quoi il fait difficulté, pourquoi le problème se pose et, le cas échéant, sous quelles formes renouvelées = ?. En somme, dans l'acte de la leçon et de sa préparation le jour de l'épreuve, tout doit se passer comme dans une leçon sans programme, tout doit y être jugé en principe de la même manière : c'est l'unité, la cohérence, l'équilibre de la réalisation, qui sont à considérer et à apprécier. En un sens, l'existence d'un programme qui tend à limiter la variété des sujets qui sont susceptibles d'être proposés conduit le jury à attendre des candidats une familiarité suffisante avec le domaine en question ; mais cette familiarité devrait précisément leur permettre d'apporter tout leur soin à l'organisation et à la présentation de leur leçon, et donc permettre au jury d'être plus exigeant à l'égard de ce qui en fait une leçon complète et équilibrée.

C'est la satisfaction conjuguée à ces deux ordres d'exigences qui a assuré cette année une note supérieure à la moyenne à un nombre de candidats qui approche le tiers des admissibles. Le jury fut convaincu, en cela encouragé par l'excellence tout à fait remarquable des exercices dont la notation a pu s'élever au delà de 15 et jusqu'à 18, qu'il aurait été possible à la majorité des admissibles de faire mieux si une attention plus sérieuse avait été accordée à ces exigences, et il s'adresse en ce sens aux futurs candidats.

La première leçon portait cette année sur un champ dont on a pu constater qu'il ne semblait pas très familier à bon nombre de candidats. Il est vrai que le jeu des compensations et la spécialisation des modules (« U.E. ») de philosophie dans l'enseignement universitaire actuel peuvent entraîner des étudiants à faire l'impasse sur certaines parties de notre discipline. Il faut les avertir

précocement : si leur culture n'est pas construite progressivement dès le premier cycle de façon suffisamment large, ils risquent de payer ce retard lors de la préparation de l'agrégation. La lourdeur du programme de l'agrégation, actuellement renouvelé en totalité tous les ans, ne permet guère de se mettre à jour hâtivement l'année du concours, même lorsque l'on n'a pas l'imprudence d'attendre les résultats de l'écrit pour le faire. Au demeurant, les risques attachés à de telles improvisations tardives ne sont pas circonscrits aux conditions du concours : dès leur première année d'enseignement (et durant quelques-unes des suivantes), les nouveaux agrégés rencontreront des difficultés si leur culture est trop parcellaire dans la discipline qu'ils auront à transmettre et faire vivre (et l'on pourrait en dire autant des futurs chercheurs). Il serait sans doute souhaitable de proposer, dès le début de leurs études supérieures, aux étudiants qui souhaitent pouvoir se présenter un jour à l'agrégation dans de bonnes conditions, un plan d'étude susceptible de les aider et de les guider dans la construction progressive d'une culture suffisamment générale en même temps que précise.

Ce défaut d'une préparation suffisante et ce caractère improvisé sont apparus cette année sous plusieurs formes ; on en citera trois.

Un premier cas est celui de leçons, en un nombre non négligeable, parfois très faibles aussi au plan formel ou réflexif, mais parfois aussi marquées d'un sens des problèmes et de la rigueur argumentative ou constructive, qui étaient dépourvues de toute référence un peu précise et substantielle au domaine défini par le programme. Ou bien, lorsque cette référence était tentée, des erreurs ou contresens très grossiers, qui pourraient choquer même de la part de débutants, en annulaient trop souvent l'intérêt : ainsi (soit dit sans vouloir multiplier les exemples de bévues), l'évidence des axiomes euclidiens, ainsi que le statut du postulat sur les parallèles, sont-ils présentés comme données de la sensibilité perceptive ; la logique comme discipline propre dénommée « *logikè* » et distincte d'un « *organon* » est imputée à Aristote et définie comme analyse du réel ; l'assimilation de la logique à la mathématique est présentée comme un signe de matérialisme ; le réalisme mathématique de Platon est assimilé à une conception naïve du donné manquant la spontanéité de l'esprit ; le conventionnalisme et le critère de commodité des théories est présenté comme un signe d'« *hédonisme scandaleux* ».

Ensuite, dans de nombreuses leçons, un même « stock » de références très convenues jusque dans leur présentation, rarement de première main, a été souvent convoqué, quel que soit le sujet, selon un plan également conventionnel et comme obligé, consistant à partir de l'histoire de la philosophie antique et classique, pourvoyeuse de quelques grands thèmes rationalistes, pour introduire en seconde partie un temps, mi-historique mi-mathématique, de critique de la scientificité, que l'on croit à l'œuvre avec les géométries non euclidiennes ou la relativité einsteinienne, avant de présenter une synthèse nécessairement factice, que l'on demande (a) soit à l'opérativité du logico-mathématique, voire au conventionnalisme que l'on pense trouver chez Duhem (Poincaré paraissant assez largement ignoré) ; (b) soit à la

normativité inhérente à la conceptualisation scientifique, en particulier telle que l'entend un G. Canguilhem ; (c) soit encore aux ressources infinies du discours scientifique pris en sa forme et sa performativité au sens de la philosophie analytique.

Ont particulièrement souffert de ce défaut des leçons qui avaient retenu des sujets apparemment spécialisés. La technicité réputée de la logique a souvent effrayé, et lorsque le choix était entre un sujet de logique et d'épistémologie, c'est presque toujours le second qui fut choisi ; mais les sujets précis d'épistémologie n'ont pas moins souffert de ces formes de traitement « passe-partout », qui conduisent à gommer la spécificité et la précision du sujet proposé. Il a souvent semblé que le souci d'utiliser cours ou lectures récemment assimilés a détourné les candidats d'un traitement du sujet précis qu'ils avaient pourtant choisi. Ce défaut d'attention au sujet peut conduire à le déformer voire à lui en substituer un autre : ainsi, quand la question : « Le concept de nature est-il un concept scientifique ? » est transformée en celle de la légitimité du concept de nature, d'abord admise comme définitoire de la science ? ; quand l'opposition entre « Vitalisme et mécanisme » est traitée comme celle des sciences de la matière et de celles de la vie ; quand, dans « Le nécessaire et le contingent », le candidat identifie directement une interrogation sur le régime de la science, d'abord revendiquant puis contestant la nécessité de ses propositions ; quand une leçon qui devait porter sur la question : « Peut-on réduire la pensée à une espèce de comportement ? », se focalise sur l'opposition de la *pensée une* à des *espèces diverses*, au risque d'oublier l'interrogation et sur la *réduction* et surtout sur le *comportement* ; quand « L'abstrait et le concret » est traité sans que soit même tentée une définition du concret, largement confondu avec le réel ; quand, à propos de « l'idée de connaissance approchée », faute d'identifier la notion, la leçon se perd dans des généralités sur l'écart entre connaissance et réalité.

Enfin, plusieurs leçons ont été gâtées par une fâcheuse utilisation de références supposées trop canoniques pour être explicitées et qui étaient accumulées un peu « en vrac », en un style hésitant entre la connivence et la poudre aux yeux, et dans les deux cas tout à fait étranger à ce que doit être l'effectivité d'une leçon. Sans doute encore sous le coup de lectures récentes, certains candidats semblaient plus préoccupés de faire part de leurs découvertes (au risque de se perdre dans les détails et de commettre du même coup des erreurs factuelles) que de se livrer à un travail d'analyse et d'explicitation conceptuelles, peut-être parce qu'il leur apparaissait trop rudimentaire. De là parfois une multitude de thèses et de références exposées sur un rythme précipité, dont il faut rappeler qu'il est incompatible avec un acte d'enseignement, et de façon plus générale avec une communication des idées s'adressant à l'intelligence. Ce sont pourtant de futurs professeurs que l'on recrute, qui à dater de leur succès au concours sont normalement appelés à se trouver moins de deux mois plus tard devant une classe.

Il n'est pas superflu de rappeler à cet égard quelques exigences élémentaires de toute communication : parler suffisamment fort et distinctement, ne pas aller trop vite, regarder le jury et ne pas avoir les yeux rivés sur ses notes.

Naturellement, un exposé trop court, par exemple ne dépassant pas 15 minutes, a toute chance d'être insuffisant comme leçon, quelle que soit la qualité de son contenu, et il est bien dommage que des admissibles, ayant donc déjà fait leurs preuves, compromettent leurs chances en n'utilisant qu'une partie de leur temps de parole. Mais l'utilisation du temps maximal autorisé n'est pas absolument recommandée quand ce temps est atteint au moyen de remplissage et de répétitions inutiles : les leçons qui annoncent longuement en introduction ce qu'elles vont dire dans le développement (au lieu de le problématiser), puis le redisent dans le corps de la leçon, et le répètent une troisième fois en conclusion de manière à remplir exactement les quarante minutes prévues donnent souvent le sentiment de manquer de densité, et ennuient presque inmanquablement. Le défaut se rencontre assez fréquemment pour mériter d'être signalé. Souvent cette manière d'organiser la leçon conduit à d'autres dérives regrettables, comme de présenter une introduction beaucoup trop longue (jusqu'à 20 minutes pour l'une d'elles), et parfois de ne plus laisser le temps d'exposer suffisamment la dernière partie de la leçon, où devaient être traités des points importants annoncés dans l'introduction, qui ne sont plus alors qu'évoqués. Le jury a, plus d'une fois, eu le sentiment que ces troisièmes parties brusquées et assénées parfois en moins de cinq minutes étaient l'indice d'une mauvaise maîtrise pas seulement du temps mais des références, dont un catalogue, souvent simplement technique, était plus mentionné que vraiment compris. On ne saurait trop le rappeler, rien n'est plus fâcheux que d'accumuler des références savantes, lorsqu'elles sont réduites à des citations de noms (surtout, bien sûr, s'ils sont estropiés) ou de *topoi* (tels que le célèbre « *sôzein ta phainomena* », le paradigme kuhnien, ou les *posits* quiniens). La connivence et l'allusion vague doivent être fuies dans une leçon soucieuse d'instruire vraiment.

Prendre en compte ces remarques concernant les ratés de l'exercice devrait permettre d'améliorer sensiblement, à travail égal, les résultats des futurs admissibles. La commission a gardé en mémoire quelques exposés où le savoir semblait maîtrisé mais dont la construction d'ensemble n'a pas réussi à convaincre tout à fait, parce qu'elle ne permettait pas d'apercevoir clairement quel problème les connaissances exactes qui étaient présentées permettaient de résoudre, d'éclairer ou encore de poser. Il nous faut, pour terminer, attirer encore une fois l'attention des candidats sur ce point : ici comme dans l'autre leçon, il s'agit moins pour eux de montrer qu'ils sont instruits que de montrer qu'ils sont capables d'instruire ; ou plutôt, c'est en montrant la seconde qualité qu'ils peuvent véritablement démontrer la première. Le jury a eu grand plaisir à écouter plusieurs leçons tout à fait remarquables par la maîtrise du domaine et la clarté de l'exposition autant que par la puissance ou la finesse de la construction et de la réflexion philosophique. Ce fut le cas pour « Qu'est ce que calculer ? », qui donna lieu à un exposé où la technicité clarifiée du recours à Hilbert et Gödel était mise au service d'une réflexion plus générale et originale sur le contenu du concept de calcul ; ou encore pour des sujets plus vastes, se prêtant plus librement à la mise en œuvre de telles qualités : « Comment choisir entre différentes hypothèses ? », « La nature parle-t-elle le langage des

mathématiques ? », « La logique est-elle indépendante de la psychologie ? », « Le mouvement », « La science est-elle indépendante de toute métaphysique ? », « Le jugement ». Évoquons enfin la leçon qui obtint la meilleure note en traitant de « la liberté de la science », sujet dont l'absence apparente de technicité rendait plus difficile l'alliance de références précises et d'une problématisation ferme.

Rapport rédigé par M. Jean-Yves Chateau à partir des observations des membres de la commission.

LEÇON 1 – 2008

SUJET CHOISI SUJET REFUSÉ

Mécanisme et finalité. Qu'est ce qu'un paradoxe?

Le symbolisme mathématique. Le hasard n'est il que la mesure de notre ignorance?

Les changements scientifiques et la réalité. La mesure.

La matière. Pourquoi la raison recourt-elle à l'hypothèse?

Comment peut-on choisir entre différentes hypothèses? L'ordre et la mesure.

Expérience et approximation. La logique nous apprend-elle quelque chose sur le langage ordinaire ?

La causalité. Qu'est-ce qu'un nombre ?

La logique est-elle utile à la métaphysique ? Découverte et invention.

Logique et méthode. La notion physique de force.

La connaissance du futur. Définition et démonstration.

Le nombre et la mesure. La cohérence est-elle un critère de la vérité ?

Des événements aléatoires peuvent-ils obéir à des lois ? La classification des sciences.

Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ? L'intuition en mathématiques.

La science est-elle indépendante de toute métaphysique ? Que peut-on calculer ?

La liberté de la science. Où sont les relations ?

Les genres naturels. Proposition et jugement.

L'imagination dans les sciences. Fonction et prédicat.

Qu'est-ce qu'une connaissance non scientifique ? Identité et indiscernabilité.

Sauver les phénomènes. La logique est-elle une discipline normative ?

Y a-t-il plusieurs nécessités ? L'autorité de la science.

La limite. Qu'est ce qu'un fait scientifique ?

Savoir pour prévoir. La contradiction.

A quelles conditions une explication est-elle scientifique ? L'abstraction.

La pensée formelle peut-elle avoir un contenu ? Le déterminisme.

L'idée de norme. Y a-t-il des lois du hasard ?

Peut-on dire qu'une théorie physique en contredit une autre ? Qu'est-ce qu'une fonction ?

La théorie et l'expérience. Prédicats et relations.

L'idée de science expérimentale. La logique a-t-elle une histoire ?
Logique et mathématiques. Peut-on dire qu'est vrai ce qui correspond aux faits ?
Les sciences décrivent-elles le réel ? Catégories logiques et catégories linguistiques.
Peut-on tout définir ? La nature et le monde.
La science procède-t-elle par rectification ? Définition nominale et définition réelle.
Juger et raisonner. La somme et le tout.
La négation. Y a-t-il un art d'inventer ?
Y a-t-il une logique de la découverte ? Quantité et qualité.
L'expérience. A quoi sert la logique ?
Le raisonnement suit-il des règles ? L'universel et le particulier.
Erreur et illusion. Les mathématiques sont-elles réductibles à la logique ?
Le concept de nature est-il un concept scientifique ? Logique et logiques.
Peut-on définir la vie ? *L'a priori*.
Les sciences de la vie visent-elles un objet irréductible à la matière ? Le paradigme.
La vérité admet-elle des degrés ? Le genre et l'espèce.
Qu'est-ce qu'un principe ? La mesure du temps.
Les lois de la nature sont-elles de simples régularités ? Peut-on définir la vérité ?
La réalité décrite par la science s'oppose-t-elle à la démonstration ? La démonstration.
Le nécessaire et le contingent. Y a-t-il différentes manières de connaître ?
Est-il vrai qu'en science, « rien n'est donné, tout est construit » ? L'indifférence.
Démonstration et argumentation. Les mathématiques et la pensée de l'infini.
L'abstrait et le concret. La technique n'est-elle qu'une application de la science ?
La notion d'évolution. La définition.
La notion de possible. Science pure et science appliquée.
Y a-t-il du synthétique a priori ? Le normal et le pathologique.
La science est-elle une langue bien faite ? Croyance et probabilité.
Evidence et certitude. Peut-on dire que la science ne nous fait pas connaître les choses mais les rapports entre les choses ?
La science porte-elle au scepticisme ? Qu'est-ce qu'une catégorie ?
Peut-on réduire la pensée à une espèce de comportement ? Les ensembles.
Logique et existence. Peut-on dire de la connaissance scientifique qu'elle procède par approximation ?
La science commence-t-elle avec la perception ? Jugement analytique et jugement synthétique.
Y a-t-il de l'indémontrable ? L'idée de logique transcendantale.
Les mathématiques sont-elles un langage ? Qu'est-ce qu'un modèle ?
La méthode. Peut-on se passer des relations ?
Peut-on dire d'une théorie scientifique qu'elle n'est jamais plus vraie qu'une autre mais seulement plus commode ? Extension et compréhension.
Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ? L'identité.
Définitions, axiomes, postulats. Y a-t-il une science de l'individuel ?
Connaissance et croyance. Mathématiques pures et mathématiques appliquées ?
Les causes et les lois. Y a-t-il une universalité des mathématiques ?
Les mathématiques du mouvement. La dialectique.
Le mouvement. Le possible et le probable.
La nature parle-t-elle le langage des mathématiques ? Le concept.
Science et magie. Sujet et prédicat.
Espace mathématique et espace physique. La preuve.
Qu'est ce qu'une loi scientifique ? Le non-sens.
L'induction et la déduction. Logique et ontologie.

L'idée de connaissance approchée. La réfutation.
A quelles conditions une hypothèse est-elle scientifique ? L'analogie.
La grammaire et la logique. Le continu.
Découverte et invention dans les sciences. Y a-t-il des propriétés singulières ?
Expliquer et interpréter. Les lois de la nature sont-elles nécessaires ?
Le statut de l'axiome. Y a-t-il un critère du vrai ?
Le jugement. Y a-t-il des expériences cruciales ?
La logique et le réel. Comment justifier l'autonomie des sciences de la vie ?
Analyse et synthèse. Le hasard existe-t-il ?
Y a-t-il une unité de la science ? Penser est-ce calculer ?
Qu'est-ce qui rend vrai un énoncé ? Quel rôle attribuer à l'intuition *a priori* dans une philosophie des mathématiques ?
Démonstration et déduction. La connaissance du singulier.
Observation et expérimentation. Le vrai est-il à lui-même sa propre marque ?
Le mécanisme et la mécanique. Concevoir et juger.
Vitalisme et mécanique. La modalité.
La logique est-elle indépendante de la psychologie ? L'idée de « sciences exactes ».
La connaissance des principes. Le cerveau et la pensée.
Qu'est-ce que calculer ? Le progrès des sciences infirme-t-il les résultats anciens ?
Prémises et conclusions. L'abstrait est-il en dehors de l'espace et du temps ?
Est-ce par son objet ou par ses méthodes qu'une science peut se définir ? Organisme et milieu.
La science peut-elle se passer d'institutions ? Peut-on restreindre la logique à la pensée formelle ?
Formaliser et axiomatiser. Peut-on distinguer différents types de causes ?
Physique et mathématiques. La logique est-elle un art de penser ?

ÉPREUVES D'ADMISSION

PREMIÈRE ÉPREUVE LEÇON DE PHILOSOPHIE SUR PROGRAMME

Rapport établi par M. Joseph VIDAL-ROSSET
à partir des observations de l'ensemble des membres de la commission

Données concernant l'épreuve

Intitulé de l'épreuve : « Leçon de philosophie sur un sujet se rapportant, selon un programme établi pour l'année, à l'un des domaines suivants : la métaphysique, la morale politique, la logique et l'épistémologie, l'esthétique, les sciences humaines. La leçon est suivie d'un entretien avec le jury. Pour la préparation de la leçon, aucun ouvrage ou document n'est mis à la disposition des candidats. Durée de la préparation : 5 heures ; durée de l'épreuve : 50 minutes (leçon : 35 minutes ; entretien : 15 minutes) ; coefficient 1,5. » – Domaine au programme en 2015 : « La logique et l'épistémologie ».

Composition de la commission : Mmes et MM. Frédéric BRAHAMI, Jean-Pierre FÜSSLER, David LAPOUJADE, Antoine LEANDRI (président de commission), Paul MATHIAS (président de commission), Joseph VIDAL-ROSSET, Pierre LAURET, Barbara DE NEGRONI et Emmanuel PICAVET.

Données statistiques

Nombre de candidats présents	159
Notes minimale / maximale	02 / 20
Moyenne des candidats admis	10,63

Liste des couples de sujets proposés aux candidats

<i>Sujet retenu</i>	<i>Sujet rejeté</i>
L'imagination dans les sciences	« La logique » ou bien « les logiques » ?
À quelles conditions un énoncé est-il doué de sens ?	La connaissance de la vie
À quelles conditions une démarche est-elle scientifique ?	La logique est-elle une forme de calcul ?
À quelles conditions une hypothèse est-elle scientifique ?	Le progrès en logique
La maîtrise de la nature	À quoi la logique peut-elle servir dans les sciences ?
Mécanisme et finalité	À quoi reconnaît-on la vérité ?
L'ordre du monde	À quoi reconnaît-on qu'une théorie est scientifique ?
À quoi servent les sciences ?	Le principe d'identité

Les sciences et le vivant	À quoi tient la vérité d'une interprétation ?
Un sceptique peut-il être logicien ?	Analyse et synthèse
Qu'est-ce qu'une connaissance non scientifique ?	Calculer et penser
Ce qui est faux est-il dénué de sens ?	L'ordre et la mesure
Qu'est-ce qu'une vérité scientifique ?	Classer
Les sciences de la vie visent-elles un objet irréductible à la matière ?	Connaissance commune et connaissance scientifique
La science a-t-elle le monopole de la vérité ?	Connaissance du futur et connaissance du passé
L'idée de loi naturelle	Connaissance et croyance
Connaissance, croyance, conjecture	La psychologie est-elle une science ?
La mathématique est-elle une ontologie ?	Connaître et comprendre
Connaître, est-ce connaître par les causes ?	Convention et observation
La culture scientifique	Contradiction et opposition
L'histoire des sciences est-elle une histoire ?	Croire et savoir
La connaissance du vivant	D'où vient la certitude dans les sciences ?
De quelle certitude la science est-elle capable ?	Machine et organisme
De quoi la logique est-elle la science ?	La nécessité historique
Découvrir	La contingence des lois de la nature
La vérité du déterminisme	Décrire
Les connaissances scientifiques peuvent-elles être à la fois vraies et provisoires ?	Déduction et expérience
Les lois de l'histoire	Définir la vérité, est-ce la connaître ?
Les relations	Epistémologie générale et épistémologie des sciences particulières
Expérience et expérimentation	La science de l'individuel
Un problème scientifique peut-il être insoluble ?	Explication et prévision
Expliquer	La recherche scientifique est-elle désintéressée ?
L'autorité de la science	Expliquer et comprendre
Les sciences naturelles	Forger des hypothèses
L'induction	Interpréter et expliquer
Intuition et concept	Qu'est-ce qu'une éducation scientifique ?
Intuition et déduction	Pourquoi plusieurs sciences ?
Justifier et prouver	Qu'est-ce que la psychologie ?
L'aléatoire	Qu'est-ce qu'une idée vraie ?
Les jugements analytiques	Que nous apprend l'histoire des sciences ?
L'approximation	Savoir et pouvoir
Toute connaissance est-elle historique ?	Science et persuasion

Le contingent	L'épistémologie est-elle une logique de la science ?
Quel est le but d'une théorie physique ?	L'erreur scientifique
L'expérimentation en psychologie	Pourquoi faut-il être cohérent ?
L'idéal de vérité	L'institution scientifique
Les objets scientifiques	L'idée de connaissance approchée
Le rôle de la théorie dans l'expérience scientifique	L'idée de logique universelle
L'expérimentation	L'idée de loi logique
Science et sagesse	L'inexactitude et le savoir scientifique
Science et religion	L'inférence
L'instrument scientifique	La réalité a-t-elle une forme logique ?
Y a-t-il une hiérarchie des sciences ?	L'intuition a-t-elle une place en logique ?
La science et l'irrationnel	Observer
L'idée de <i>mathesis universalis</i>	L'objectivité historique
Y a-t-il des révolutions scientifiques ?	L'universel et le particulier
La pratique des sciences met-elle à l'abri des préjugés ?	L'universel et le singulier
La probabilité	L'autonomie du théorique
L'erreur peut-elle jouer un rôle dans la connaissance scientifique ?	Question et problème
La contradiction	L'esprit est-il objet de science ?
L'esprit scientifique	Le temps se laisse-t-il décrire logiquement ?
L'étonnement	Le vrai se réduit-il à l'utile ?
Les mathématiques sont-elles un langage ?	L'évidence
L'expérience cruciale	Pourquoi des logiciens ?
L'expérience sensible est-elle la seule source légitime de connaissance ?	Le tiers exclu
L'explication scientifique	Que disent les tables de vérité ?
L'homme est-il objet de science ?	Logique et mathématique
L'hypothèse	Logique et métaphysique
L'idée de continuité	Qu'est-ce qu'une discipline savante ?
L'intuition	Sciences de la nature et sciences humaines
La classification des sciences	L'objectivité
L'unité de la science	Qu'est-ce qu'un paradoxe ?
La causalité	Qu'est-ce qu'une belle démonstration ?
Mesurer	La causalité en histoire
La causalité suppose-t-elle des lois ?	La réfutation
La certitude	La naissance de la science
La communauté scientifique	Peut-on penser illogiquement ?
La connaissance adéquate	Les mondes possibles

La connaissance commune est-elle le point de départ de la science ?	La logique décrit-elle le monde ?
La connaissance des causes	La pertinence
La connaissance du singulier	La logique a-t-elle un intérêt philosophique ?
Prévoir	La connaissance est-elle une croyance justifiée ?
La connaissance objective	La science nous indique-t-elle ce que nous devons faire ?
La connaissance scientifique abolit-elle toute croyance ?	Pourquoi des géométries ?
La connaissance scientifique n'est-elle qu'une croyance argumentée ?	La possibilité logique
Qu'est-ce qu'une vision scientifique du monde ?	La déduction
La hiérarchie des énoncés scientifiques	Le partage des connaissances
La place du hasard dans la science	La logique : découverte ou invention ?
La logique est-elle une science de la vérité ?	La politique scientifique
Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ?	La logique peut-elle se passer de la métaphysique ?
La méthode de la science	Signification et vérité
Le faux et l'absurde	La nature est-elle écrite en langage mathématique ?
La place du sujet dans la science	La relation de nécessité
Vérité et histoire	La proposition
Le concept de nature est-il un concept scientifique ?	La recherche de la vérité
Peut-il y avoir science sans intuition du vrai ?	La relation de cause à effet
Logique et dialectique	La science a-t-elle besoin du principe de causalité ?
La science a-t-elle une histoire ?	Le formalisme
La science admet-elle des degrés de croyance ?	Tautologie et contradiction
La validité	La science découvre-t-elle ou construit-elle son objet ?
La science dévoile-t-elle le réel ?	Peut-on tout démontrer ?
La science doit-elle se fonder sur une idée de la nature ?	Le non-sens
La science doit-elle se passer de l'idée de finalité ?	Raisonner et calculer
La science peut-elle lutter contre les préjugés ?	Les lois scientifiques sont-elles des lois de la nature ?
Qu'est-ce qu'une preuve ?	La science peut-elle se passer d'institutions ?
La science peut-elle se passer d'hypothèses ?	Technique et pratiques scientifiques
Science et technologie	La science peut-elle se passer de métaphysique ?
La science et les sciences	Pourquoi formaliser des arguments ?

Théorie et modélisation	Qu'est-ce qu'une découverte scientifique ?
La valeur d'une théorie scientifique se mesure-t-elle à son efficacité ?	Qu'est-ce qu'un argument ?
Qu'est-ce qui est invérifiable ?	La valeur de la science
Les principes de la démonstration	La vérité d'une théorie dépend-elle de sa correspondance avec les faits ?
Langage ordinaire et langage de la science	Pourquoi est-il difficile de rectifier une erreur ?
Une théorie scientifique peut-elle être ramenée à des propositions empiriques élémentaires ?	Le calcul
Le doute dans les sciences	Science et complexité
Le fait scientifique	Syllogisme et démonstration
Le fondement de l'induction	Les sciences sociales
Le nécessaire et le contingent	Le langage des sciences
Le pouvoir de la science	Le principe de contradiction
Le progrès des sciences	Pourquoi définir ?
Le vivant comme problème pour la philosophie des sciences	Le progrès scientifique fait-il disparaître la superstition ?
Science et idéologie	Le raisonnement par l'absurde
Le raisonnement scientifique	Y a-t-il une histoire de la vérité ?
Le réalisme de la science	Y a-t-il un art d'inventer ?
Logique et existence	Le statut des hypothèses dans la démarche scientifique
Peut-on préconiser, dans les sciences humaines et sociales, l'imitation des sciences de la nature ?	Le syllogisme
Mathématiques et réalité	Les connaissances scientifiques peuvent-elles être vulgarisées ?
Montrer et démontrer	Les conquêtes de la science
Logique générale et logique transcendantale	Les fausses sciences
Les limites de la connaissance scientifique	Logique et psychologie
Qu'est-ce qu'une loi scientifique ?	Les modalités
Les modèles	Les sciences de l'esprit
Science pure et science appliquée	Les principes d'une science sont-ils des conventions ?
Les révolutions scientifiques	Une logique non-formelle est-elle possible ?
Les sciences doivent-elle prétendre à l'unification ?	Logique et ontologie
Qu'est-ce qu'un problème scientifique ?	Les sciences exactes
Les sciences forment-elle un système ?	Qu'est-ce qu'une croyance vraie ?
Tout savoir est-il fondé sur un savoir premier ?	Les sciences historiques
Les sciences humaines peuvent-elles adopter les méthodes des sciences de la nature ?	Probabilité et explication scientifique
Que vaut une preuve contre un préjugé ?	Les sciences sociales sont-elles nécessairement inexactes ?

Les théories scientifiques sont-elles vraies ?	Peut-on changer de logique ?
Les vérités scientifiques sont-elles relatives ?	Qu'est-ce qu'un concept scientifique ?
Y a-t-il différentes manières de connaître ?	Lois et règles en logique
N'y a-t-il de rationalité que scientifique ?	Sciences de la nature et sciences de l'esprit
Savoir et rectification	N'y a-t-il de science qu'autant qu'il s'y trouve de mathématique ?
Notre connaissance du réel se limite-t-elle au savoir scientifique ?	Réfutation et confirmation
Y a-t-il une logique de la découverte scientifique ?	Pourquoi les mathématiques s'appliquent-elles à la réalité ?
Savoir et vérifier	Qu'est-ce qu'une psychologie scientifique ?
Science et histoire	Qu'est-ce qu'une conception scientifique du monde ?
Qu'est-ce qu'une hypothèse scientifique ?	Tout énoncé est-il nécessairement vrai ou faux ?
Science et réalité	Qu'est-ce qu'une science rigoureuse ?
Toute connaissance autre que scientifique doit-elle être considérée comme une illusion ?	Qu'est-ce qui est indiscutable ?
Quelle réalité la science décrit-elle ?	Quantification et pensée scientifique
Que déduire d'une contradiction ?	Science et opinion
Quel sens y a-t-il à se demander si les sciences humaines sont vraiment des sciences ?	Qu'est-ce qu'ignore la science ?
Quel est le but du travail scientifique ?	Savoir et objectivité dans les sciences
Y a-t-il une science du qualitatif ?	Quel rôle la logique joue-t-elle en mathématiques ?
Sur quoi se fonde la connaissance scientifique ?	Les sciences de la vie et de la Terre
Toutes les vérités scientifiques sont-elles révisables ?	La pluralité des sciences de la nature
L'obstacle épistémologique	Universalité et nécessité dans les sciences

Rapport d'épreuve

Comme en 2008, les candidats au concours de l'agrégation de philosophie avaient, en cette année 2015, à affronter l'épreuve orale de la leçon sur programme autour du thème : « Logique et épistémologie ». Tous les sujets proposés par le jury pour cette épreuve étaient, par conséquent, ou bien des sujets de philosophie de la logique, ou bien des sujets d'épistémologie pouvant être traités à l'aide de connaissances sur d'autres sciences que la logique (astronomie, physique, biologie, médecine et sciences humaines, parmi lesquelles la sociologie, l'histoire, etc.). Le jury a pris soin de proposer à tous les candidats des couples de sujets équilibrés : jamais un candidat n'a eu le choix entre deux sujets de philosophie de la logique ou à un couple de sujets faisant tous deux référence au même domaine de savoir scientifique. Enfin, un sujet très précis comme, par exemple, « Les jugements analytiques », était toujours accompagné d'un sujet de portée plus générale comme, par exemple, « Science et réalité ». Cet équilibre, que le jury s'est efforcé de trouver pour chaque couple de sujets, ne visait évidemment pas à donner le choix entre un sujet « facile » et un autre « difficile », mais, plus simplement, à ne pas désavantager un candidat mal à l'aise sur deux points précis, quoique distincts, de philosophie de la logique ou d'épistémologie mentionnés par les deux sujets qu'il aurait tirés. La fonction des sujets à portée

plus générale est, quant à elle, de permettre au candidat d'utiliser ses connaissances du domaine afin de traiter le sujet. Conscient, également, qu'il y a une part de hasard dans le tirage des sujets, le jury s'est efforcé d'élargir, autant que possible, le spectre thématique offert par le couple de sujets proposé aux candidats.

Pour ce qui concerne les impressions générales se dégageant des choix de sujets opérés par les candidats et de l'écoute des leçons, il paraît ressortir que les sujets de philosophie de la logique et les sujets d'épistémologie *précis* ont bien plus rarement été choisis que les sujets plus larges portant sur la connaissance scientifique en général. Mais, paradoxalement, lorsque les sujets les plus techniques ont été choisis, ils ont souvent donné lieu à de très bonnes leçons, contrairement à ce qui s'est souvent passé dans le cas de sujets à thématique élargie. Ce fait n'a rien de surprenant : on s'attend à ce qu'un candidat qui choisit de traiter « L'aléatoire » ait quelques notions sur le hasard, les probabilités et les statistiques, tout comme un autre qui choisit : « À quelles conditions un énoncé est-il doué de sens ? », ne s'engage pas dans cet exercice sans aucune idée claire et distincte sur la syntaxe et sur la sémantique. En revanche, un candidat a pu imaginer qu'on peut traiter un sujet comme : « À quoi servent les sciences ? », sans aucune culture scientifique et s'est lancé dans des développements mal ajustés sur l'importance de la science pour l'acquisition de la sagesse. Il faut donc répéter ici ce qui avait déjà été écrit dans le rapport de 2008 : ce n'est que grâce à un apprentissage universitaire *précoce* que la familiarité avec les questions de philosophie de la logique et d'épistémologie peut s'acquérir, et tous les étudiants qui entendent préparer l'agrégation sérieusement ne peuvent *en aucun cas* faire l'économie de l'apprentissage de la logique, de l'épistémologie et de l'histoire des sciences. Cette exigence n'est pas arbitraire, elle est justifiée par l'histoire même de la discipline « philosophie », de Platon jusqu'aux développements les plus récents de la pensée philosophique contemporaine. Rappelons, enfin, que l'agrégation de philosophie est un concours d'enseignement et que le domaine de la logique et de l'épistémologie concerne directement les programmes de philosophie des classes terminales, qui portent, entre autres, sur « la vérité » ou sur « la démonstration » et, plus indirectement, sur les sciences humaines.

Les règles de la leçon étant globalement les mêmes que celles de la dissertation, les défauts les plus graves sont aussi, globalement, les mêmes : manque d'analyse du sujet, absence de mise en évidence d'un problème philosophique et absence de problématique – c'est-à-dire d'une argumentation progressive permettant d'apporter une solution à un problème précisément posé – sont toujours les raisons expliquant les notes les plus basses. Un candidat qui traite : « Les sciences et le vivant » en débutant par une analyse aussi méticuleuse qu'absurde des termes du sujet pour rapporter ceux-ci à la distinction faite par Benveniste entre « catégories de langue » et « catégories de pensée » est inévitablement voué à se fourvoyer dans un propos hors-sujet. Poursuivre ce propos en évoquant la science comme « une inquiétude métaphysiquement inscrite dans l'homme » ne fait évidemment qu'aggraver les choses, alors que le simple bon sens eût voulu qu'en faisant référence aux sciences portant sur le vivant, comme la biologie, la zoologie, la botanique, etc., on dégagât les problèmes épistémologiques les plus fondamentaux que celles-ci soulèvent.

De même, on ne rappellera jamais assez que le jury attend des candidats un recul critique motivé dans l'examen du sujet choisi. Le fait que : « La vérité du déterminisme » soit proposé ne signifie évidemment pas que le traitement du sujet exige un développement justifiant la vérité du déterminisme. Compte tenu du fait que la physique contemporaine a rangé un déterminisme simpliste au magasin des croyances naïves, il aurait été plus judicieux, de la part de la candidate, de s'étonner de sa formulation – l'étonnement étant à l'origine de la réflexion philosophique – plutôt que de proposer un exposé doctrinal commençant, étrangement, par : « La vérité du déterminisme selon Hegel », pour finir, tout aussi étrangement, avec l'évocation du caractère révisable du déterminisme en raison de la thèse, inspirée de Quine, du caractère révisable de

toutes les théories scientifiques. Le déterminisme étant déjà révisé, on voit mal, en effet, ce qu'apporte le fait de s'appuyer sur Quine pour soutenir qu'il est révisable.

De même qu'il faut, comme chaque année, rappeler aux candidats que le jury de l'agrégation ne considère jamais que tel ou tel système philosophique soit un passage obligé ou un passage interdit dans le traitement de tel ou tel sujet, de même il importe de souligner que le candidat qui a, cette année, obtenu la meilleure note de l'épreuve, a traité : « Que déduire d'une contradiction ? », sans faire la moindre référence à la philosophie de Hegel et en se fondant principalement sur les analyses qu'Aristote développe en *Métaphysique Γ* ainsi que sur des connaissances précises, en logique, utilisées au sein d'une argumentation pertinente.

Cet exemple de leçon très réussie devrait permettre aux candidats de comprendre ce que le jury attend d'eux. Il s'agit, tout d'abord, d'exposer clairement et distinctement un problème philosophique soulevé par un intitulé de sujet. Or un sujet de philosophie proposé à l'agrégation ne permet pas d'exposer un problème sans quelques connaissances précises. On serait, par exemple, forcément passé à côté du problème soulevé par la question : « Que déduire d'une contradiction ? » si l'on avait ignoré la règle du *ex falso quodlibet* – ou, plus précisément, la règle du *ex contradictione sequitur quodlibet* – héritée d'Aristote, selon laquelle n'importe quel énoncé P est logiquement déductible d'une contradiction, même si P est manifestement faux. Or ne serait-il pas plus « naturel », au contraire, de penser qu'on ne peut rien déduire d'une contradiction ? Faut-il rejeter ou bien justifier cette règle sur laquelle Aristote se fonde pour combattre les sophistes ? Si l'on est enclin à accepter comme évidente la règle du syllogisme disjonctif – selon laquelle, si l'on admet comme vraie une disjonction dont l'un des termes est une contradiction, alors l'autre terme est vrai – n'est-on pas logiquement contraint d'admettre la règle du *ex falso quodlibet* comme conséquence logique de la validité du syllogisme disjonctif ? On rendra donc hommage au candidat qui a choisi ce sujet et qui, connaissant ce problème de philosophie de la logique, s'est efforcé de le traiter méthodiquement et en justifiant toujours sa propre position théorique. Précisons, pour finir sur ce point, que le jury de l'agrégation ne considère pas que tel ou tel auteur doive nécessairement être cité ou que les candidats puissent maîtriser des connaissances scientifiques étendues et spécialisées. On n'exigeait pas, sur ce sujet, que le candidat fût averti du fait que la règle du *ex falso quodlibet* n'est pas une règle de la « logique minimale » définie par Johansson, alors qu'elle l'est pour la logique intuitionniste et donc pour la logique classique ; ni qu'il fût au fait des débats contemporains sur les « logiques paracohérentes » dont la logique dite « minimale » est un simple exemple. La connaissance du problème philosophique et des connaissances fondamentales soulevées par le sujet posé peut suffire à obtenir une excellente note, pourvu que le traitement de ce sujet donne lieu à un développement rationnel rigoureux et philosophiquement pertinent.

Ajoutons, au rebours, que le fait qu'un auteur soit au programme n'interdit *pas* son usage dans une dissertation ou dans une leçon. Il est surprenant, effectivement, que Leibniz, pourtant au programme de l'épreuve orale de « texte français », n'ait nullement été sollicité dans le cadre d'une leçon sur « Le nécessaire et le contingent », où le candidat n'a pas jugé utile de mentionner le critère leibnizien de distinction entre « vérités nécessaires » et « vérités contingentes », alors même que la mention de ce critère aurait évidemment été utile à l'économie de sa leçon.

On ne saurait non plus trop conseiller aux candidats d'éviter l'usage irréflecti de cours rédigés pour aider à la préparation du thème annuel de la leçon sur programme. En effet, il est difficile pour le jury de ne pas ressentir une certaine lassitude à la répétition des mêmes exemples, de leçon en leçon : la circulation sanguine selon Harvey, l'observation de l'urine des lapins par Claude Bernard et l'étude des causes de la fièvre puerpérale par Semmelweis ont très largement figuré en haut du « palmarès » des exemples rebattus, utilisés quels que fussent les sujets choisis, trahissant une vision relativement unilatérale du thème « Logique et épistémologie ».

Trop souvent, également, l'épistémologie bachelardienne a été utilisée de manière totalement superficielle et sans recul critique, avec pour seule connaissance de la pensée de Bachelard une approche vague du concept de « rupture épistémologique » et, assez rarement, curieusement, de celui d'« obstacle épistémologique ». Tout aussi vague fut l'usage du critère poppérien de la « falsifiabilité des théories scientifiques », de trop nombreux candidats, qui ne faisaient aucune différence entre la *falsifiabilité* d'une théorie et sa *falsification* effective, allant jusqu'à soutenir, plus ou moins clairement, la thèse absurde selon laquelle, pour Popper, une connaissance scientifique est une connaissance falsifiée. Une minute de réflexion leur aurait permis de réaliser qu'il est étrange d'affirmer qu'une connaissance est scientifique seulement si elle est fautive et qu'à l'évidence, cela ne peut pas être ce que Popper a voulu dire.

En contraste avec des exposés et des arguments faibles, superficiels ou sans originalité, le jury a pu apprécier un exposé savant au sujet de la question : « Qu'est-ce qu'une loi scientifique ? », montrant à la fois une connaissance précise de l'épistémologie contemporaine et une capacité affirmée à prendre des risques dans le développement d'une position philosophique clairement assumée. Le jury a, encore plus, été impressionné par une leçon sur : « L'approximation » à l'occasion de laquelle la candidate a su manifester une authentique connaissance de questions difficiles d'histoire de la pensée scientifique, notamment autour de la notion de *limite*, dont une approche à la fois historique et technique a permis de mettre au jour certains points décisifs sur la connexion entre les sciences mathématiques et les sciences physiques. Et, comme avec tous les candidats dont la leçon fut réussie, l'entretien qui s'en est suivi fut un échange philosophique et non une interrogation visant à vérifier la signification exacte des propos préalablement tenus. Car idéalement, l'entretien suivant les leçons permet au jury d'apprécier le rapport vivant et assidu des candidats avec la philosophie et avec la culture qui l'accompagne. Or un tel rapport ne peut être réellement « vivant » que s'il fait droit aux incertitudes de l'interlocuteur, à ses attentes et à sa curiosité naïve, c'est-à-dire, formellement, à l'écoute d'élèves dans des classes naturellement riches de leur propre hétérogénéité. Et ce sont évidemment de tels candidats que les jurys d'agrégation, d'une manière générale, souhaitent recruter dans le but d'enseigner et de transmettre, à leur tour, la passion de leur discipline.

L'évocation de cette dernière leçon servira de transition pour la conclusion de ce rapport. On soulignera avec insistance l'importance que revêt la question : « La logique et l'épistémologie » dans la préparation de l'agrégation, d'une part, mais aussi et surtout du métier de professeur – mais aussi de chercheur – se consacrant à la philosophie. Or non seulement, cette question choisie pour les sessions 2008 et 2015 est appelée à revenir au programme d'ici quelques années, les « domaines » inscrits au programme n'obéissant à aucune contrainte cyclique ou de régularité, mais, chaque année, des questions de philosophie de la logique, d'épistémologie ou de philosophie de la connaissance servent à élaborer des sujets pour l'écrit comme pour l'oral. Refuser d'affronter avec assiduité, dès le début de ses études de philosophie, les développements – peut-être arides, selon certains – de la philosophie de la logique, de l'épistémologie et de l'histoire des sciences revient, pour n'importe quel candidat à l'agrégation, non seulement à se dissimuler la réalité de son métier à venir, mais aussi à éviter les questions qui gisent au cœur de la constitution des systèmes philosophiques – ce qui revient donc, tout bonnement, à refuser la philosophie.